

Être et phénoménologie¹

Cédric Longet

« L'être est dit en de multiples façons » (Τὸ δὲ ὄν λέγεται μὲν πολλαχῶς), écrit Aristote dans *Métaphysique* Γ, 2, 1003a, 32. Au Livre E², il expose la synthèse de ces modes : « nous avons vu qu'il y avait d'abord l'être par accident, ensuite l'être comme vrai, auquel le faux s'oppose comme non-être ; en outre, il y a les catégories, par exemple la substance, la qualité, la quantité, le lieu, le temps, et autres modes de significations analogues de l'Être. Et il y a, en dehors de toutes ces sortes d'êtres, l'Être en puissance et l'Être en acte. » Cette parole pose une question, une question essentielle de la métaphysique : comment peut-il y avoir plusieurs sens à être ? Car alors comment serait-il universel ? Comment pourrait-il y en avoir une science une ? Néanmoins, nous dit Aristote, tous les sens de l'être convergent vers une unité : l'οὐσία (*ousia*), que la tradition latine traduit par *substance*³.

Cette question (aristotélicienne) de la pluri-vocité de l'être, l'une des plus discutées de la philosophie, occupa les méditations du jeune Heidegger, occupation qui préparait le terrain à venir de « la question de l'être » comme tâche première de la philosophie. Mais plus encore⁴, c'est la question du sens qui motiva la pensée de Heidegger, et cela sitôt rencontrées les *Recherches logiques* de Husserl en 1910-1911, dont le penseur au bérêt fut le disciple ; un temps il fut même le seul autre phénoménologue selon la phrase fameuse : « La phénoménologie c'est Heidegger et moi ».⁵

L'une des pièces déterminantes de la pensée husserlienne est l'intentionnalité, que notre conscience ne soit plus une conscience isolée mais soit radicalement conscience *de*. Cependant Husserl l'aborde dans une limite idéaliste en ce sens que la conscience n'y fait que se réfléchir elle-même, sans besoin d'un monde, elle est pure conscience auto-réfléchissante de ses propres vécus. Ce sont les vécus de conscience, purs, qui sont alors laissés à l'être de leur apparaître. Ce que Husserl trouve, et qui est une autre pièce déterminante de la pensée husserlienne *et* de la pensée heideggerienne, est qu'il y a une intuition du général. Nos intuitions ne sont pas ficelées aux individualités empiriques, puis médiatement additionnées *partes extra partes* par l'entendement en une somme qui

constituerait la réalité comme Tout. Lorsque je quitte mon appartement et sors dans la rue, ma perception ne capte pas une à une, même très vite, les voitures garées le long des trottoirs ; que la pensée procède ainsi, c'est l'attitude réflexive et analytique, non phénoménologique qui le fait croire ; je ne suis pas une simple calculatrice géante. J'intuïtionne directement les voitures que je pré-range sous leur généralité. Dès lors, une intuition des genres, des espèces, des *essences* est possible. Lorsque j'interroge l'essence je n'interroge pas du « vide », ou bien une « abstraction » au sens où ça n'existerait pas, j'interroge quelque chose qui simplement ne se voit pas *a posteriori*, qui ne se trouve pas comme l'on trouve une chose mais qui est la condition aux choses, à tel champ d'expérience. La porte fut rouverte pour le questionnement ontologique.

Donc, premièrement, le phénomène de la phénoménologie, à la différence du kantien ne se montre pas « immédiatement », ne tombe pas sous les sens comme étant là-devant. Le temps par exemple n'est pas une chose distincte qui se voit d'emblée et dont je pourrais borner les limites⁶. Deuxièmement, il existe une différence entre l'intuition sensible et ce que Husserl appellera l'intuition catégoriale⁷, qui distingue le vécu

d'identité non conceptualisé et la conceptualisation (thématisation) de ce vécu.

Ce qu'il s'agit de faire voir, pour le phénoménologue, est fermé par l'attitude naturelle, dissimulé, scellé. Heidegger va rencontrer la différence des intuitions des *Recherches logiques* comme le pendant moderne à l'équivocité ontologique d'Aristote, en même temps que – les essences étant intuitionnables – Heidegger va voir en la phénoménologie le moyen pour déterminer et réaccéder à l'entente spécifique qui fit les Grecs formuler l'être.

Heidegger s'écarte du Maître en engageant pourtant le questionnement phénoménologique vers le cœur même du projet husserlien, la donation (*Gegebenheit, es gibt*). Heidegger s'écarte de cette manière qui fait la voie phénoménologique qu'il tâche d'incarner devenir celle d'une *phénoménologie radicale* : « C'est de la manière la plus radicale que le radicalisme de la phénoménologie doit s'exercer, aussi bien *contre elle-même que contre tout* ce qui s'affirme comme connaissance phénoménologique ».⁸

Archéologie du là

Débatant de l'intrication de l'objectivité et de la subjectivité dans la donation, Natorp fait de Husserl l'analyse critique suivante : il y a un procès d'objectivisation, intriqué à un procès de subjectivisation, les deux devenant l'un et l'autre. La donation *n'est pas figée* ; on ne peut donc pas la saisir. La fixité doit être abolie, et l'acte de conscience ressort comme « la fondation des positions singulières de la pensée (...) à partir de la continuité de la pensée et *par elle*. »⁹ – « Ainsi rien *n'est* “ donné ”, mais quelque chose seulement *devient* “ donné ” ».¹⁰

C'est à « cela qui » donne le « ça donne » et qui, donc, déborde absolument la conscience pure husserlienne tout en la gouvernant enchevêtrée à ses actes objectivant, c'est à cela qui donne l'être même et que Natorp, caractérise comme *Sache* (« Chose » absolument irréductible) qualifiée de « merveille la plus étonnante », c'est vers cette « Chose » débordée en *Etwas*, comme « quelque chose » avant la choséité même, que Heidegger va engager la pensée et son histoire.

La singularité proprement heideggérienne de ce radicalisme mentionné plus haut va consister en un questionnement ne portant plus tant sur « ce qu'il y a » que sur le vécu de la question même que présuppose le questionnement sur ce qu'il y a : quel est le sens phénoménologique de « Y a-t-il

quelque chose ? »¹¹. Pourquoi une telle question ? Parce que tout objet donné est *d'abord* déterminé dans la légalité de la pensée¹². Dès lors, y a-t-il bien quelque chose, ou n'y a-t-il que ma pensée ? Il s'agit donc, ici, du quelque chose que je me donne à travers ce qui, de lui, par la pensée, est déjà là en tant que là, fixe et posé. Néanmoins, cet objet déterminé, à l'arrêt, posé, fait nécessairement signe vers un *pré-donné* à déterminer comme cet objet, un préalable qui ne sera pas inclus dans la pensée, qui ne serait pas inclus dans l'être étant. Dès lors, ce pré-donné n'est rien (« Il n'y a rien de prédonné »¹³). C'est donc avec le néant que Heidegger a affaire, le prédonné n'est rien et pourtant ce n'est que depuis lui que s'objectivise le donné.

Toute l'histoire de la métaphysique, du moins depuis sa romanisation, serait l'affaire d'un questionnement sur l'intra-donné, sur une donation déterminée par la fixité du donné. Dès lors, l'histoire de la métaphysique ne détiendrait pas le fin mot (or le fin mot modifie tout). La métaphysique serait pour cela « inauthentique » (*Uneigentlich*)¹⁴, nous dit Heidegger, allant alors, plus tard, jusqu'à ne plus revendiquer la qualité de philosophe pour la tâche requise – vocation trop entachée de « périmé » métaphysique – lui préférant celle de penseur.

Toute l'histoire de la métaphysique serait « inauthentique », si bien que là où sera mis en lumière le commencement de cette inauthenticité – et à travers quel chemin de la pensée manifestée en se formulant (en se commerçant) – devrait être mis en lumière vers où reprendre le fil perdu s'il en fut jamais un d'« authentique ». Cette recherche archéologique, ce travail de mise en lumière sera caractérisé de façon fameuse sous le vocable de « déconstruction » (*Destruktion, Abbau*), traduction qui appuie, plus que « destruction », sur le fait de démanteler plusieurs structures imbriquées les unes aux autres, donc les diverses couches impropres qui au cours de la tradition, à travers les traductions, se sont sédimentées et ont recouvert l'accès au mode de pensée « authentique ». « La déconstruction consiste fondamentalement en un acte de « discernement » : elle a pour première fonction d'opérer le « discernement entre ce qui, du point de vue phénoménologique, doit être considéré comme *originnaire et non-originnaire* ».¹⁵

Le nouveau terrain heideggérien sera donc celui qui aura délaissé le terrain devenu ultimement aporétique de l'objectivisation qui, déterminée par la fixité théorétique, ne saurait rejoindre la modalité

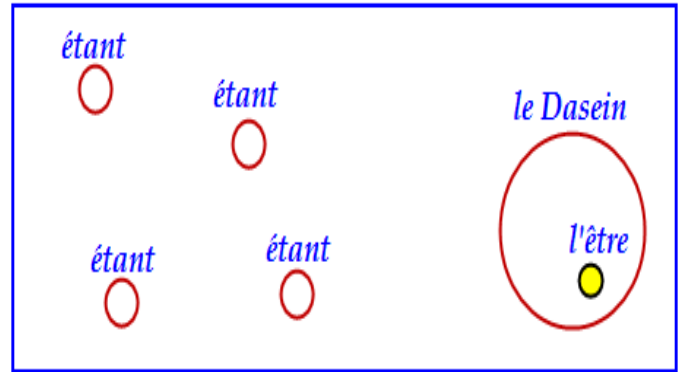
originaire. Heidegger délaisse le terrain husserlien vers le sien propre consistant en l'interprétation du donné humain, en tant que l'humain ne serait tel sans « parler en un *il est* »,¹⁶ qui permet la remontée à l'être (à la différence ontologique) par « dévoilement du sens de être et des structures fondamentales du *Dasein* en général »¹⁷.

Il importe ici d'expliquer (un peu, car c'est l'un des objets du travail qui suivra) ce qu'est le *Dasein*. Le *Dasein* – que nous traduisons : « être le là »¹⁸ – est l'objet d'étude sur lequel s'est finalement fixée la pensée de Heidegger, à travers l'historialité (histoire de l'être du *Dasein*), en tournant le dos à l'impasse expressive de la question du temps. Le *Da-* (là) de « *Da-sein* » n'est pas un « ici », le *Da-* est l'ouvert temporel lui-même. Le *Dasein* est l'étant (l'humain) qui est en existant¹⁹, c'est-à-dire en tant que : l'étant perpétuellement projeté hors de lui, au et comme *là* – à la *présence* et comme la présence – cependant que ce hors de lui est bien son essence. *Le Dasein est le là*, au double sens où il l'est (le là est l'essence humaine et l'essence humaine est le là) et où il l'existe (c'est parce qu'il ex-siste le là qu'est le là). Spécialisé, ce mode d'existence s'est donné comme *technique*. *Dasein* et *Homo technicus* ne font qu'un. Quant au « être » (*sein*) de *Da-sein* il est à appuyer dans sa caractéristique d'existence : non seulement ex-sistence *au* là, mais ex-sistence *du là lui-même* (car ce qui, advenant à lui-même, advient le là, ceci est le là ; – dire que l'être advient là n'est pas dire qu'il advient « ci ou là », mais qu'il advient, tout court, et que c'est en tant que « *du* » là qu'il advient).

Tout ce que le *Dasein* exprime, tous ses *faits* en ce sens, se range sous le vocable latin de *factum*, marqué par le caractère générique en « *factivité* »²⁰. L'étude (l'analyse) rapportant la factivité – l'étude rapportant la factivité de la compréhension traditionnellement décelée de l'être, au *Dasein*, sera fondamentante²¹, elle le sera *et par-là-même* unifiante. Unifiante dit alors *herméneutique* si par ce terme l'on entend, comme Heidegger, « en se rattachant à sa signification originaire, une unité déterminée d'accomplissement de l'ερμηνεία (*hermeneia*) [...], c'est-à-dire une explication de la factivité qui fait rencontrer, voir, saisir et concevoir la factivité elle-même »²² à travers l'étant-subsistant toujours déjà présent.

Par cette herméneutique s'opère : 1. le déblaiement pour l'accessibilité à chaque « étape », à chaque *Quo* endossé par l'être du *Dasein* décelé dans la tradition qu'il aurait fondée²³; 2. la remon-

le monde



tée du *Quo* en *wie* (comment), la remontée à la modalité de la donation qui est préalable à toute fixité, même au primordial. Cette herméneutique des strates de sens accumulées dans une tradition alors opaque à elle-même, va s'attaquer à toute sub-jection stabilisante et réifiante par l'Immuabilité de l'être constant, c'est-à-dire, en premier lieu et directement puisque le connaissant et presque exagérément, cette nouvelle phénoménologie de la facticité, du manifesté proprement humain (qui manifeste l'*esse* – être existé étant – du *Dasein*), va s'attaquer à déconstruire le subjectivisme moderne. Remontant le fil, la période médiévale est tout entière, par le moment romain qui la précède et la prépare, diagnostiquée victime de son interprétation substantialiste de l'*ousia* aristotélienne ; enfin, la Grèce classique est aussi victime de sa fondation théorétique de l'être. Nous voilà donc reconduits par Heidegger 2500 ans en arrière, à l'aube de la philosophie, auprès des penseurs grecs de l'époque post-homérique et présocratique : Parménide et, ce qui nous concernera plus directement, Héraclite. ■

1. Il ne s'agit pas ici d'un exposé critique. Il s'agit d'un exposé concernant la pensée de la différence ontologique chez Heidegger – *en vue de* nous conduire à la pensée et à la vision du *pli*, qui ouvre à la vision et à la pensée du jeu de temps de ce travail, et qui ne sont plus celles de Heidegger. De la pensée de ce dernier, nous essaierons de rendre compte dans la direction de nos propres visions, aussi brièvement que possible. – Le pli en question, que Heidegger pense ontologique, et que de notre côté il nous est arrivé de penser et voir très simplement comme temps (temps-matière), pli du temps. Mais il s'agit alors du pli d'une inflexion, l'inflexion du temps qui passe : de l'avenir qui advient passé, qui se retourne, se renverse en passé et s'immobilise (est) ; le pli d'un mouvement d'hélice, de torsade. Quand nous voyons l'avenir langue de lumière, la face *passée* du ruban de temps torsadé nous la voyons mer, ce qui, pour nous, humains, est (le) *là*. Le là, nous l'entendons d'abord et avant tout ainsi, comme présence du passé.

2. 2, 1026a 33-1026b 1.

3. Vient de *substo* : de *sub-* (sous) et *sto* (dressé, arrêté, fixé), « ce qui se tient sous » et se suffit à soi. – La brève explicitation étymologique des termes philosophiques n'est absolument pas anecdotique mais essentielle à la saisie des mouvements inhérents aux mots, et par là est essentielle à la production d'images (sans le minimum de laquelle production d'images et de la logique inhérente à leur schématisation, nulle compréhension réelle n'est possible).

L'explicitation étymologique doit non seulement être mise en rapport à la définition du terme ainsi qu'à ses attributs livrés par l'écrit, mais mâchée et remâchée, comme aurait dit Nietzsche, longuement et c'est-à-dire, pour l'exprimer ainsi, à jamais. – « Mâchée et remâchée » dit alors ici : pensée telle quelle et le plus simplement du monde (en l'occurrence « ce / qui / se / tient / sous », et « ce-qui-se-tient-sous » ; faire cette double écoute attentive du sens des mots traverser tous les âges de la philosophie, à sa propre rencontre : en fond des écrits de ceux-ci, la recherche de celle-là).

4. Voir Thomas Sheehan, *Making Sense of Heidegger. A Paradigm Shift*, Londres/New York, Rowman et Littlefield, coll. « New Heidegger research ».

5. Voir Heidegger, *Mon Chemin de pensée et la phénoménologie*, dans *Question IV*, Gallimard, Tel.

6. ... bien qu'il soit néanmoins « plus » immédiat que l'immédiateté (prétendue) de la monstration phénoménale des objets empiriques dans « l'attitude naturelle » (attitude non soustraite de tout ce qui occupe et accapare l'esprit hors de la pure donation), puisque condition préalable.

7. ... qui répond à l'impossibilité pour une intention (toujours dirigée sur un état-des-choses) d'être remplie dans la seule sensibilité.

8. *Les Problèmes fondamentaux de la phénoménologie*, NRF Gallimard, p.6.

9. Natorp, *Compte rendu des Ideen I*, in *Philosophie*, 74, 2002, Minuit.

10. *Ibid.*

11. La formulation manifestant pleinement ce questionnement de fond, Heidegger la trouve chez Leibniz, ainsi : Pourquoi y a-t-il quelque chose et non pas plutôt rien, *Warum ist überhaupt seindes und nicht vielmehr nichts ?* (Nous avons retiré les majuscules que met Heidegger à « seindes » et à « nichts »).

12. ... « l'ouvrier, l'œil toujours fixé sur l'être immuable ». Platon, *Timée*, 27c.

13. *Les Problèmes fondamentaux de la phénoménologie*, NRF Gallimard, p.224.

14. S'il est depuis longtemps un mot délicat dans la pensée de Heidegger, car suspect de trop d'ambivalence, c'est celui d'authenticité (dont nous nous passerons dans notre travail). On peut ou bien entendre ce mot comme en parle Françoise Dastur, dans *Heidegger et la question du temps* (PUF, 1999, p.48) : « Les choix strictement terminologiques des expressions *Eigentlichkeit-Uneigentlichkeit* que que l'on traduit habituellement par authenticité-inauthenticité n'implique pourtant en lui-même aucune connotation morale : il faudrait à cet égard rappeler, ce que l'on a tendance à oublier ou à méconnaître, que l'origine de cette terminologie se trouve dans les *Recherches logiques* de Husserl, que lui-même a trouvé chez son Maître Brentano la distinction entre le mode propre de la pen-

sée intuitive et le mode impropre de la pensée symbolique (...). Que la visée « à vide », c'est-à-dire la pensée symbolique, qui constitue tout d'abord et le plus souvent notre mode de pensée, puisse accéder à son remplissement intuitif et devenir ainsi pensée « authentique », c'est ce que nous apprend la sixième *Recherche logique*, texte qui représente pour Heidegger le point culminant de la phénoménologie husserlienne. ». Ou bien, ce point de vue de Françoise Dastur peut être contrebalancé par celui dégageant une corruption sinieuse du sens des termes chez Heidegger, fonction non de la raison mais de l'intime intention et de l'intime conviction politique. L'intense industrie heideggérienne de purifications et distorsions terminologiques procéderait vers de tout autres vues que celles seules de l'herméneutique. Pour une lecture critique et démolitive (W. Benjamin) de ce qui ressortirait comme une certaine « manigance » personnelle chez Heidegger, ou bien une « magouille » (deux termes qui traduisent « *Machenschaft* », c'est-à-dire ce qui pour Heidegger caractérise l'empire planétaire fabricatoire de la Technique), voir Stéphane Domeracki, *Heidegger et sa solution finale – Essai sur la violence de « la » « pensée »*, pour l'heure inédit.

15. Heidegger, *Phénoménologie de l'intuition et de l'expression, Théorie de la formation des concepts philosophiques*, NRF Gallimard.

16. Heidegger, *Acheminement vers la parole, Le Chemin vers la parole*, p.227-228. (Nous soulignons « parler »).

17. Heidegger, *Être et Temps*, § 7C, p.65[37].

19. Pour le choix de « être le là » comme traduction de *Dasein*, voir le tout début de l'Acte VIII de mon prochain ouvrage *Être et mémoire*. Pour des raisons de lisibilité, et puisque l'expression renvoie à la traduction faite de Ereignis par François Fédier, nous écrivons « être en le là » entre guillemets.

19. Il est nécessaire au lecteur d'entendre ici, comme pour tout ouvrage « existentialiste », existence et exister ainsi : existence, ex-sister. Exister (*exsistere*) dit « ex- » (du sanscrit *eḡhs*, qui veut dire « hors de ») et « -sistere » (dresser, affermir, fixer, stabiliser), donc, à la lettre, exister est le mouvement d'être allant se stabiliser hors de soi, mouvement procédant par jet et projet. Que cela soit écrit exsister ou exister, c'est toujours ce sens qui sera à entendre.

20. Que nous préférons à « facticité ». Facticité, c'est-à-dire notre caractère d'être en tant qu'en présence il manifeste son propre, ex-prime tel caractère qui lui est propre, tel caractère qui, pour Heidegger, se rapporte à l'*existential*, et puisque l'humain exprime l'être il est alors en rapport essentiel avec lui, selon le mode d'être humain qu'est l'existence.

21. ... rapportant les déterminations traditionnelles de l'être à l'élucidation que permet l'analyse du *Dasein*.

22. Heidegger, *Ontologie*, NRF Gallimard, p. 33-34.

23. C'est-à-dire : depuis l'Idée chez Platon à la Volonté de puissance chez Nietzsche.



Titulaire d'un Master 2 en philosophie, Cédric Longet mène de front un vaste travail d'introspection ayant pour point de départ l'expérience personnelle d'une crise schizoïde vécue à l'âge de vingt ans et une recherche philosophique autour de la question (tout aussi vaste) de l'être.

Bibliographie : Charivari, Paris, Édilivre, 2013 ; *Disparité*, Éditions Vermifuge, collection 1, 2012 ; *La Perte*, Paris, Éditions du Panthéon, 2011. À paraître chez Ovadia : *Être et mémoire*.